

ISA MALEBARTZ

NUCLÉAIRE, HACKING, CLIMAT



Isa Malebartz

Nucléaire, hacking,
climat

© Isa Malebartz, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8742-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Pardon Mr Rimbaud d'avoir osé détourner totalement de leur contexte ces quelques vers de votre poème magnifique à mes propres fins de création »

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; Où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Arthur Rimbaud : Extrait du dormeur du val

Lexique	
ANSSI	Agence Nationale de la Sécurité Informatique
ASN	Autorité de Sûreté Nucléaire
SURFER	Fouiner sur Internet
Chiffrer une donnée	Rendre une information numérique non lisible
Déchiffrer une donnée	Rendre claire une information numérique chiffrée
DSI	Directeur des Systèmes Informatiques
PUI	Plan d'Urgence Interne déclenché par EDF en cas de péril grave sur le site d'une centrale nucléaire
FNAR	Force Nucléaire d'Action Rapide – Elle est composée des « liquidateurs », ces hommes sont chargés de traiter les causes et les conséquences d'un incident grave sur le site d'une centrale nucléaire
OIV	Organisme d'Importance Vitale

Prologue

29 octobre – Village de Brétigny

Enfin !

Après une période de sécheresse record ponctuée de canicules aussi épouvantables les unes que les autres, les habitants de Brétigny accueillirent l'eau qui tombait du ciel comme une offrande.

Sur la place de la mairie au sol recouvert de pavés, la pluie tomba si timidement dans un premier temps que certains craignirent qu'elle ne passe sans s'attarder. Mais, bien vite, l'aspect du ciel et le vent d'ouest rassurèrent les habitants.

Cette pluie allait durer.

À l'ombre de la vieille église du XIV^{ème} siècle, la petite place située dans la partie moyenâgeuse du village est bordée par des petites boutiques d'artisanat et par « l'auberge de la mairie ». Avec sa façade en colombage et sa terrasse décorée d'une jolie tonnelle en bois, cette vieille bâtisse au charme si pittoresque était devenue au fil des ans le lieu de rencontre privilégié des villageois.

En ce début de soirée, les habitués assistèrent à ce qui pourrait ressembler à une danse pour célébrer le retour de cette pluie si attendue.

Les plus jeunes d'entre eux se plantèrent au milieu de la place, le visage et les bras levés vers le ciel en un geste cérémonial de remerciement vers un Dieu de la pluie quelconque.

En face, l'on pouvait reconnaître la silhouette du maire qui assistait à la scène depuis le 1^{er} étage de son bureau. Lui aussi regardait la pluie tomber. Lui aussi était soulagé.

La nature, exsangue, n'était pas en reste, chaque goutte était littéralement aspirée par la terre. Celle-ci, privée de toute humidité depuis 9 mois, avait peu à peu pris la consistance de la pierre. Si les plantes et les arbres pouvaient hurler de soulagement, sans nul doute l'auraient-ils fait eux aussi.

Durant cet été si particulier, le vent chaud du sud avait charrié de la poussière qui s'était invité dans les maisons et dans les bronches des habitants par la même occasion.

Souvent en fin de journée, dans la vallée, un halo de poussière planait au-dessus de la centrale nucléaire comme un spectre malveillant qui voudrait prendre possession du lieu. La pluie revenue, certains espéraient que la vie allait reprendre son cours normal, mais ils se trompaient.

Ce matin, Raymond Painson le vieux sourcier, en humant l'air sur la terrasse de sa maison sur les hauteurs de Brétigny sentit la pluie. Il sut avec certitude qu'elle reviendrait dans la journée.

Se sentant en forme, il décida d'aller faire sa tournée d'inspection de la rivière. Même si depuis 2 mois celle-ci était complètement à sec.

À l'aide de ses bâtons de marche, prudemment, ses genoux le faisant souffrir, il descendit la centaine de mètres qui le séparent de la berge en contre-bas de sa maison. Plutôt que d'emprunter le chemin de randonnée, il choisit de marcher au milieu du gué désormais desséché.

Son but était d'atteindre le haut de la colline où un grand plateau permet à l'eau de s'étendre entre les 2 berges bordées par une nature qui d'ordinaire est verdoyante. Pour y parvenir, une montée raide l'attendait. Alors, il se mit en route, prenant garde de maintenir toujours le même rythme pour ne pas caler. Il en avait l'habitude. Depuis toujours il avait emprunté cette voie. Simplement, au fil des décennies c'était devenu de plus en plus dur.

Il ressentait toujours un pincement au cœur lorsqu'il se mettait en route, se rappelant lorsqu'enfant ou jeune homme, il ne lui fallait que quelques minutes pour y parvenir. Alors dans sa tête défilait toute sa vie, il se revoyait avec sa femme et ses jeunes enfants lorsqu'ils partaient tous ensemble aux champignons ou à la cueillette aux mûres, il se revoyait pêcher avec ses fils lorsque la rivière regorgeait de truites.

Ils n'étaient pas bien riches, mais ils avaient été heureux. À force de sacrifice,

sa femme et lui avaient pu offrir des études à leurs 4 enfants. Désormais, tous avaient quitté la région depuis longtemps, mais les étés et à Noël la petite maison se remplissait de nouveau avec les petits enfants en plus.

Voilà à quoi il pensait en marchant. Il était heureux de se sentir en forme. Au début de l'automne, jamais il n'aurait imaginé être de nouveau capable d'effectuer sa promenade habituelle. Cet été, les vagues de chaleur à répétition l'avaient épuisé. Affaibli et un peu malade, il avait farouchement refusé de quitter sa maison. Il voulait surveiller la rivière. Même si la vision de l'assèchement progressif de celle-ci l'accablait.

Grâce à la présence de sa petite-fille Maeva, Il continuait d'envoyer régulièrement via internet à la mairie de Brétigny ses commentaires sur les graves impacts de cette sécheresse exceptionnelle sur la nature environnante.

Car Raymond est le veilleur d'eau du village, que ce soit dans son ancien métier de cantonnier ou de celui de sourcier qu'il exerce encore un peu.

Il veille sur la rivière depuis toujours comme l'ont fait avant lui ses ancêtres.

L'eau coule dans ses veines.

En milieu de matinée, il parvint enfin sur le plateau. Son regard affûté se mis à la recherche d'un gros rocher reconnaissable à sa forme plate et longiligne qui le faisait ressembler vaguement à un banc. C'est là qu'il alla s'asseoir pour se reposer et surtout pour regarder.

En face de lui, quasi à l'aplomb, se trouve le vieux pont en pierre de la « sourcière » ainsi nommé en référence à un événement tragique de la guerre. Il fait la jonction entre la route qui redescend dans la vallée vers Brétigny et le hameau de La Gensiac qui abrite aujourd'hui des gîtes de vacances.

Sur une des piles du pont est installé un vieux panneau qui indique le niveau de l'eau, et à proximité ont été rajoutées des sondes automatiques qui envoient normalement les données sur le logiciel qu'utilise Raymond. Mais il ne s'y fit pas complètement, il aime bien vérifier par lui-même. Il doit sentir les choses, le virtuel ne lui suffit pas. C'est pourquoi, malgré la modernité qu'il ne rejette pas complètement, il vient souvent constater par lui-même l'état de la rivière.

Mais aujourd'hui, il n'y a rien à constater. Presque rien, si l'on considère qu'une rivière sans ses eaux tumultueuses et vives n'est plus rien. Sur les côtés,

au bord des berges, les racines des arbres dessinent comme des arabesques rampantes sur le sol asséché. Privés de leurs feuilles depuis longtemps, ils attendent comme des sentinelles à l'agonie que l'eau revienne les abreuver pour ne pas mourir.

Durant toute sa vie, cela ne s'était produit que deux fois.

Seulement 2 fois, il avait pu s'asseoir sur ce banc improvisé au milieu du gué.

Ainsi, il pouvait contempler le pont d'en bas en levant la tête.

Et comme, en 1976. Il était en colère. À l'époque, la construction de la centrale nucléaire venait de s'achever et personne bien sûr n'avait anticipé ni encore moins imaginé que la rivière devant alimenter le site pouvait s'assécher totalement.

Mais lui savait. Il le tenait d'un grand oncle, qui lui-même le tenait d'un autre ancêtre que cela s'était déjà produit dans les temps anciens. Mais évidemment, aucune trace écrite ne pouvait l'attester, car peu d'événements climatiques au fil des siècles avaient été racontés autrement que par la tradition orale entre les maîtres de l'eau.

Avec ses compagnons de lutte, il avait tout essayé pour empêcher la création de la centrale. Mais rien n'avait pu entraver la construction, pas même ce phénomène certes exceptionnel à l'époque, de rivière privée de ses eaux. Les hommes auraient dû alors renoncer à cette folie en prenant comme avertissement cet événement.

Mais non !

Même si le réacteur n'était pas encore en service, il fallait trouver une autre source que la rivière en creusant un puit, mais où ?

Pour le bien de tous, ravalant sa colère, Raymond avait accepté d'utiliser son don. Trouver de l'eau pour que jamais ne cesse l'alimentation du réacteur, parce qu'il avait compris que ce monstre confiné dans son enceinte ne devait jamais s'échapper sous peine de semer la désolation et la mort autour de lui.

Alors Raymond se mit au travail et quelques heures plus tard, devant une assemblée d'abord railleuse et ensuite sidérée, sa baguette de sourcier se leva et désigna avec force l'endroit où depuis quasiment 1 demi-siècle, le puits

« Painson » remplit son office.

Celui de permettre à la centrale nucléaire d'être constamment approvisionnée en eau quelques soient les aléas climatiques.

Alors lorsque Fabrice le directeur d'exploitation de la centrale lui avait rendu visite au milieu de l'été dernier pour l'informer que le niveau du puits « Painson » commençait à baisser, c'était pour lui un signe supplémentaire que notre monde ne serait plus jamais comme avant et que l'on avait d'ores et déjà basculé dans une autre ère.

Ce soir-là. Maëva avait installé son grand-père sur la terrasse pour qu'il puisse prendre le frais après une journée de grosse chaleur. Peu après Fabrice avait débarqué en vélo accompagné de son chien. Raymond appréciait ce gars costaud au regard bienveillant et intelligent. Il se disait comme la plupart des habitants de Brétigny, que tant que Fabrice serait à son poste rien de grave ne pourrait arriver en bas à la centrale car sa compétence et celle de son équipe ne faisait pas débat.

Autour d'une bière bien fraîche, il avait expliqué à Raymond que la pression du puits « Painson » était en train de baisser dangereusement et qu'il craignait de se retrouver à sec. Même si cela n'était pas encore urgent, il voulait creuser un autre puits, par sécurité.

Et Raymond de comprendre que Fabrice lui demandait de récidiver sa prouesse d'antan.

Ce qu'il accepta immédiatement !

2 jours plus tard, accompagné de Maëva, il s'était présenté comme convenu à 7H00 à l'accueil du bâtiment administratif de la centrale. Après leur avoir remis un badge d'accès et servi un café, on les avait fait attendre dans le salon d'attente. Malgré l'heure matinale, Il faisait déjà très chaud et le ciel d'un bleu azur augurait d'une autre journée caniculaire.

Raymond n'avait plus remis les pieds à la centrale depuis ce fameux jour de juin 1976.

Il se rappelait parfaitement son arrivée entre 2 gendarmes.

À l'époque, l'opposition des habitants de Brétigny était encore très forte. Les plus radicaux n'avaient pas lâché l'affaire. Ils espéraient toujours empêcher le démarrage du réacteur prévu 12 semaines plus tard.

Beaucoup d'entre eux étaient de ses amis et la plupart campaient en signe de

protestation depuis des mois, en plein soleil, sur le terrain vague jouxtant le site.

Alors lorsque qu'il s'était rapproché à pied de l'entrée avec sa baguette de sourcier, certains d'entre eux tentèrent de lui barrer la route. Ils ne comprenaient pas pourquoi il avait accepté d'aider « l'ennemi ».

Du haut de sa petite taille, il avait levé la tête pour affronter leur regard noir tout en continuant d'avancer. Droit dans ses bottes, il avait pris sa décision et rien ne pouvait lui faire changer d'avis. Il se disait qu'un jour il prendrait le temps de s'expliquer mais seulement lorsque la colère serait retombée. Car à ce moment-là, personne n'était capable d'entendre calmement son point de vue.

Néanmoins, aucune violence ne fut commise à son encontre. Car en cette période de grave sécheresse, Raymond armé de sa baguette de sourcier avait rendu fier service à quelques agriculteurs en trouvant de l'eau dans les champs. Il avait ainsi sauvé leurs bêtes qui crevaient de soif et certains d'entre eux, opposants farouches à la centrale, étaient présents avec leur tracteur ce fameux jour.

Lorsqu'il avait franchi la barrière, il fut pris en charge par 2 gendarmes qui le reconnurent immédiatement comme l'un des leaders écologiste de Brétigny. Ce n'est qu'après avoir eu droit à une fouille corporelle sans ménagement qu'il avait pu se mettre au travail.

Il avait souvent raconté cette histoire à Maëva qui ne s'en lassait jamais. Mais c'était la première et sans doute la dernière fois qu'il pourrait le faire sur les lieux même de l'évènement.

Peu après Fabrice en compagnie du directeur et du gardien chef de la centrale les avait accueillis.

En faisant les présentations, Raymond avait deviné que la présence de De Castellain le directeur, n'était motivée que par une curiosité un peu malsaine. Il y avait eu du mépris et une moquerie à peine masquée dans ces propos censés l'encourager dans sa quête du jour.

Et que dire du regard concupiscent qu'avait jeté le gardien chef Boudiou sur sa petite-fille âgée d'à peine 23 ans.

Le vieil homme n'avait pas cru bon de répliquer. Il avait conscience que ses vêtements colorés légèrement dépenaillés, sa barbichette blanche et ses lunettes rondes lui donnaient l'apparence d'un vieil hippie perdu dans ses vains combats des années 70. Mais Il s'en fichait, il n'avait que faire du mépris des autres.